


Caius Pompeius Silvinus

(maître de la maison)




 **1 H.d.n.**
(21 h)
1 Coucher.

 **12 H.d.n.**
(6 h du matin)
1 Lever, toilette sommaire.

1  **1 H.d.j.**
(7 h)
Réception des hommages.

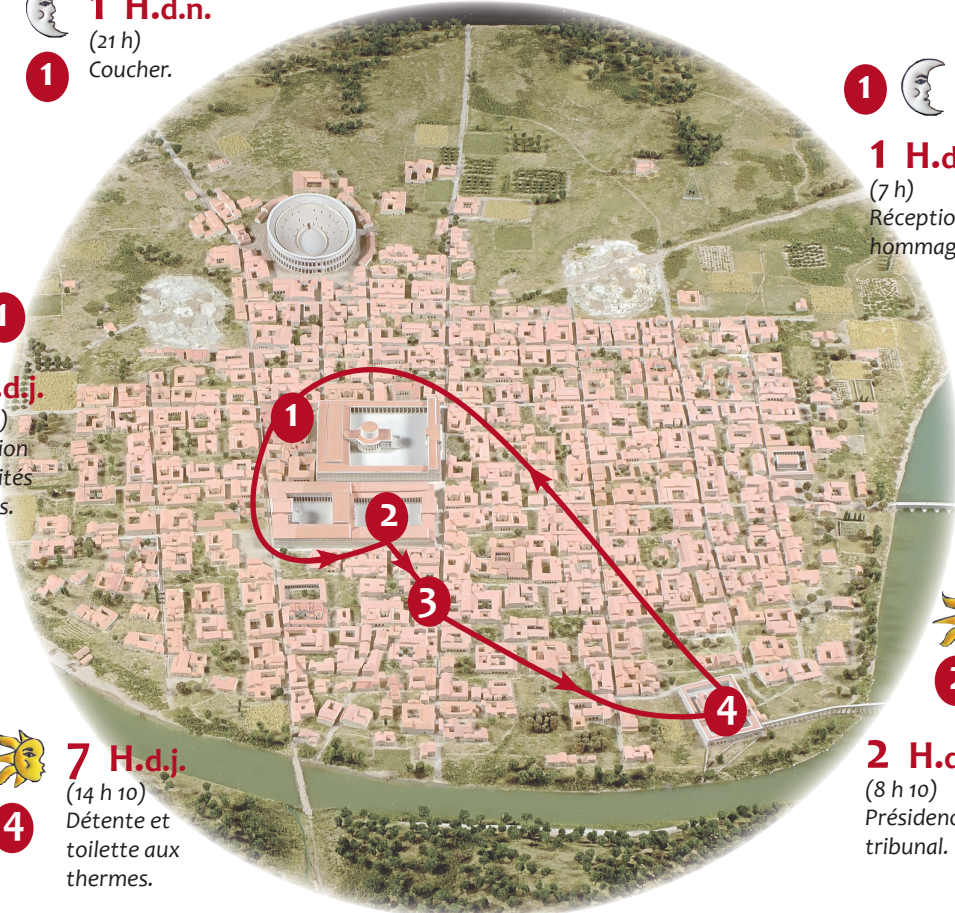
 **1**
9 H.d.j.
(16 h 15)
Réception des invités et repas.

 **4**
7 H.d.j.
(14 h 10)
Détente et toilette aux thermes.

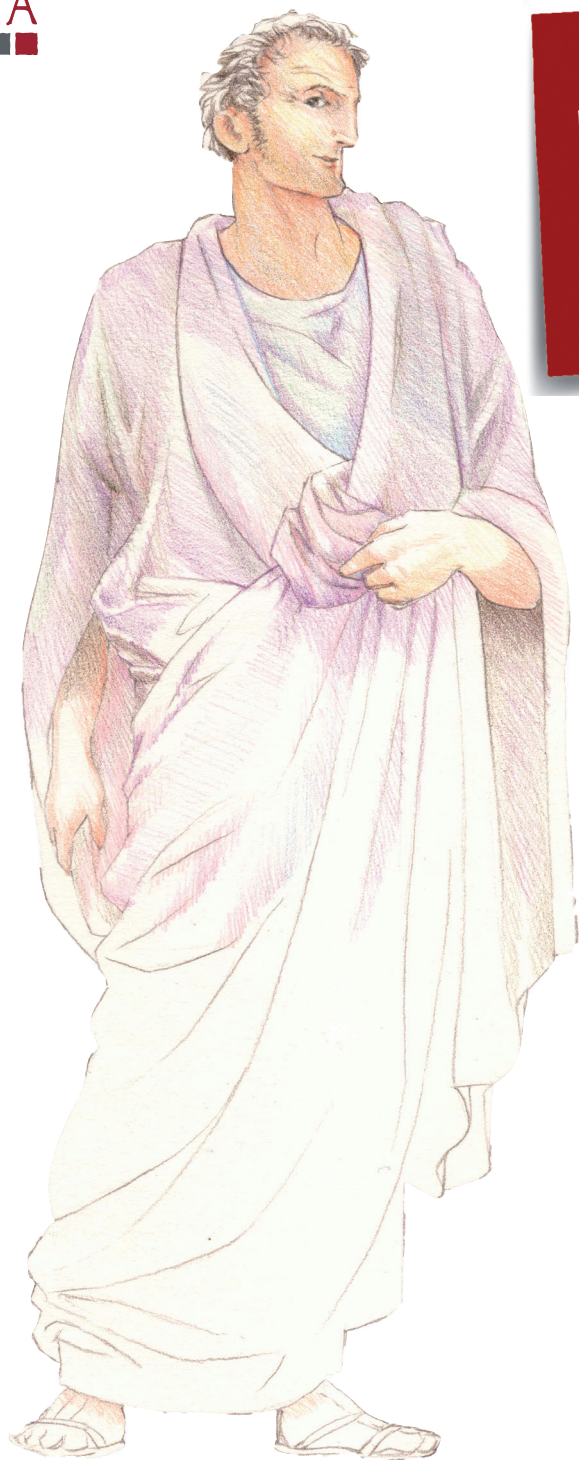
 **3**
4 H.d.j.
(10 h 45)
Déjeuner rapide et repos.

2 

2 H.d.j.
(8 h 10)
Présidence du tribunal.



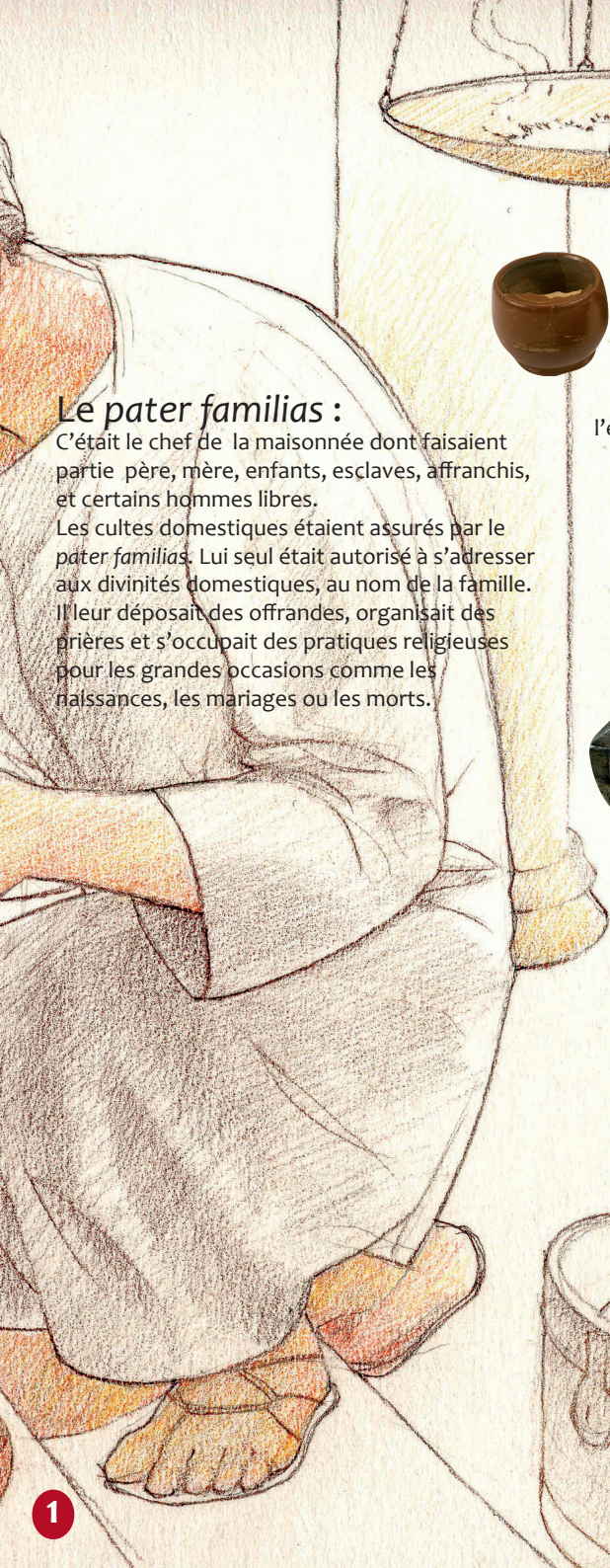
H.d.j. . = heure du jour **H.d.n.** = heure de la nuit.



Condition et statut

Enfant
Femme
Homme x

Esclave
Affranchi
Pérégrin (libre)
Citoyen x



L'encrier : 1

L'encrier était muni d'un couvercle percé d'un large trou pour y tremper le calame. Le rebord permettait de débarrasser la pointe du surplus d'encre avant d'écrire. D'origine végétale ou faite à base de suie et d'acide, l'encre était épaisse.

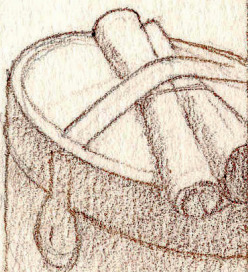
Le pater familias :

C'était le chef de la maisonnée dont faisaient partie père, mère, enfants, esclaves, affranchis, et certains hommes libres. Les cultes domestiques étaient assurés par le *pater familias*. Lui seul était autorisé à s'adresser aux divinités domestiques, au nom de la famille. Il leur déposait des offrandes, organisait des prières et s'occupait des pratiques religieuses pour les grandes occasions comme les naissances, les mariages ou les morts.



La chevalière : 3

La bague était un bijou aussi bien porté par les femmes que par les hommes. Les archéologues en trouvent fréquemment en or, en bronze ou même en fer. Elles étaient parfois ornées de pierres semi précieuses gravées. Elles pouvaient servir de sceaux ou indiquer un certain rang social. D'après les rares sources, les hommes portaient habituellement les bagues à la main gauche, au quatrième ou cinquième doigt.





N'est pas citoyen qui veut !

Au début de l'Empire, tous les gallo-romains n'étaient pas citoyens. Au contraire, la plupart étaient des pérégrins. Ils étaient libres mais n'avaient pas les droits des citoyens romains. On pouvait avoir différents statuts :

- esclave,
- pérégrin (libre),
- affranchi (esclave libéré),
- citoyen.

Honneur à l'empereur !

Des rassemblements collectifs autour du culte impérial étaient obligatoires. Ils cimentaient la vie locale autour de la puissance de l'empereur.

Comme un citoyen

Le citoyen portait son prénom, son nom de famille. Exemple avec le citoyen Pompéius. Pour distinguer les esclaves ne portant pas de nom de famille.

Le citoyen portait une tunique blanche. Ni les femmes n'avaient pas le droit de porter ce vêtement. Ce vêtement était cher. Il fallait acheter du tissu pour faire une tunique.

Moitié maire / moitié prêtre :

Les *duumviri* (au nombre de 2), sortes de maires de la ville, étaient souvent aussi *flamines*, prêtres du culte de l'Empereur. Ils étaient élus tous les ans.

Auguste, un empereur malin...

Après la conquête des Gaules, Auguste voulait éviter la rébellion des gaulois. Plutôt que d'utiliser la force avec l'armée, il a « inventé » les gallo-romains. Il a administré le territoire en créant une organisation en provinces, elles même découpées en cités. Sur le terrain, il lui fallait des hommes de confiance. Il avait donc accordé la citoyenneté à certains chefs gaulois. C'était un grand honneur pour eux. En échange, ils devaient prendre en charge la construction et la direction des villes dans lesquelles tout était organisé pour faire la publicité de l'empereur et de Rome.

Du monde sur le forum

Le forum était le lieu de réunion :

- du sénat local, ou conseil des décurions, qui élisait les magistrats, qui composait des questeurs, des édiles et des *duumviris*.

Ils décidaient des affaires de la cité et valent de la ville plus le département.

Comment reconnaître un ?

portait 3 noms, le *Tria nomina* : son nom de famille et un surnom.
notre personnage : Caius était son pré-nom, Silvinus son surnom.
un esclave d'un citoyen, facile ! Les citoyens avaient qu'un seul nom.

portait la toge pour les grandes occasions, ni les habitants de l'Empire qui n'avaient le droit de citoyenneté romaine n'avaient le droit de porter ce vêtement de prestige.
réservé aux riches car le tissu coûtait plus de 6 mètres de toge !

Découpage du territoire :

L'Empire romain : 5 000 000 km².

Population : entre 50 et 60 000 000 habitants.

Capitale : Rome (1 250 000 habitants)

Les provinces : environ 43, dont 4 provinces gallo-romaines : Narbonnaise, Lyonnaise, Belgique, Aquitaine.

Les cités : environ 60 dans les 3 provinces (Lyonnaise, Belgique, Aquitaine).

En Dordogne, c'était la cité des Pétrucos (superficie : environ le département de la Dordogne actuel) .

Aujourd'hui : la France, les régions, les départements.

Vesunna, chef-lieu de la cité des Pétrucos, les traditions ont la vie dure :

Vesunna (Périgueux) était la ville chef-lieu de la cité des Pétrucos au sein de la province d'Aquitaine. Les noms Vesunna et Pétrucos sont des noms d'origine celtes qui ont été conservés durant toute la période gallo-romaine.

Tout pour être élu !

Les notables, pour gagner en prestige, payaient la construction des grands édifices publics de leur ville et l'organisation de spectacles, de jeux, de banquets : on appelait cela l'évergétisme.

Qui fait quoi ?

Les magistrats avaient des rôles différents :

- les *questeurs* : les finances,
- les *édiles* : la police, l'entretien des rues et des bâtiments, l'alimentation en eau,
- les *duumviri* : la justice.

Plusieurs maisons :

Les riches notables pouvaient posséder plusieurs demeures. Les *domus* en ville, les *villae* à la campagne. La partie agricole des *villae* était une source de revenus.

Le laraire :

Le laraire était un espace réservé aux dieux de la maison et de la famille. Dans toutes les maisons et tous les appartements, on trouvait un endroit aménagé dans lequel on disposait des statuettes et des autels miniatures. C'est là qu'on déposait des offrandes de nourriture, de parfum ou toute autre chose pouvant satisfaire les dieux. On pensait qu'en échange ils seraient bienveillants et protégeraient la famille.

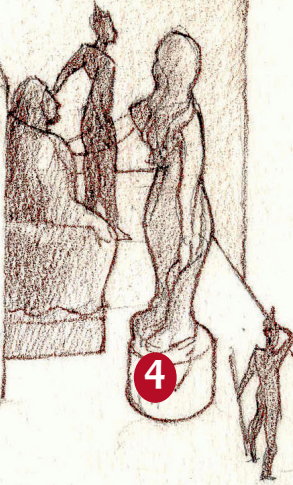


Le calame :

2

Le calame était un morceau de roseau, taillé en pointe, qui servait à écrire à l'encre.

Seules les personnes qui maîtrisaient bien l'écriture se servaient du calame.



4

La vénus

anadyomène :

4

La vénus anadyomène représente une femme sortant du bain. Elle devait symboliser la fécondité. Ces statuettes en terre blanche étaient fabriquées dans des moules qui permettaient de les reproduire en grand nombre. On trouvait dans toutes les maisons un endroit (le laraire) pour vénérer les dieux du foyer comme les Vénus, les Pénates ou les Lares.



3

2

Le maître de la domus, Caius Pompeius Silvinus

Mon nom est Caius Pompeius Silvinus, fils de Caius. Je fais partie de la plus illustre et plus ancienne gens (famille) Pompeia de Vesunna. D'abord installé en Narbonnaise, mon père a décidé de venir vivre en Aquitaine dans cette nouvelle ville de la Cité des Pétrucroes pour des raisons politiques. Nos origines ne sont donc pas locales mais ma famille a financé les travaux des plus grands bâtiments de la ville.

Pompeia Restituta est mon unique sœur et je suis marié sans *manus* avec Prisca (elle reste sous l'autorité de son père). Elle fait partie de la prestigieuse famille Iulia, presque aussi illustre que la nôtre. Nous avons deux enfants de 6 et 12 ans, au destin prometteur, enfin... pour mon fils Caius Pompeius Silvinus qui souhaite poursuivre « l'œuvre politique de son père ».

A l'aube de mes 40 ans, je viens d'être élu *duumvir* (l'un des deux maires) de Vesunna, le plus haut rang des magistrats. J'étais avant édile, chargé de l'entretien des monuments publics. Pour devenir *duumvir*, j'ai dû payer de mes deniers l'embellissement de ma cité. J'ai pris à ma charge la construction de certains bâtiments et distribué de temps à autre de l'argent à mes concitoyens. L'argent, pour moi, n'est vraiment pas un problème et ma réputation s'est surtout faite grâce à l'organisation de jeux, de spectacles à l'amphithéâtre ou de banquets dans ma belle et grande demeure.

Ma nouvelle fonction me prend beaucoup de temps et je vois peu ma famille. Mon épouse est également très occupée. C'est une bonne femme au foyer. Elle gère bien l'éducation de nos enfants, mais n'y consacre pas assez de temps. Elle a décidé d'installer, dans notre grande *domus* (maison) du centre-ville, un atelier de tissage qu'elle supervise. Je lui ai fait part de mon désaccord mais son père, qui a sur elle toute autorité, la conforte dans cette activité. Une femme doit savoir filer la laine et s'en contenter... Je ne perds pas espoir qu'elle revienne à la raison, car nous souhaitons avoir un troisième enfant, comme l'Empereur le préconise.

Bien sûr, mes ambitions politiques ne s'arrêtent pas là. Je souhaiterais faire partie du Conseil des Cités qui est, en quelque sorte, l'équivalent local du Sénat romain pour les provinces gallo-romaines, constitué de notables comme moi. J'aimerais occuper la première place de ce conseil et gérer l'ensemble des affaires, élire les différents magistrats. Pour cela il faut être très apprécié par les citoyens, c'est pourquoi mon rôle de *duumvir* sera déterminant pour la suite. Mon but est de laisser une trace dans l'histoire de cette cité et, pourquoi pas, de l'Empire.

Bibliographie :

- *Citoyenneté antique, citoyenneté contemporaine*. Revue de l'association Méditerranées, n° 8. Ed. L'Harmattan, 1996.
- *Costumes et textiles en Gaule romaine*. G. ROCHE-BERNARD. Ed. Errance, Paris, 1993.
- *L'Enfant en Gaule romaine*. G. COULON. Ed. Errance, Paris, 1994.
- *L'Enfant en Gaule romaine* par G. COULON. ARKEO junior, n° 119. Ed. Faton, mai 2005.
- *Esclave en Grèce et à Rome*. J. ANDREAU, R. DESCAT. Ed. Hachette Littératures, 2006.
- *La Femme dans la Rome Antique*. D. GOUREVITCH et M.-T. RAESPAET-CHARLIER. Ed. Hachette Littératures, 2001.
- *La Femme dans la société gallo-romaine*. A. PELLETIE. Ed. Picard, Paris, 1984.
- *La Femme romaine au début de l'Empire*. F. GILBERT, D. CHASTENET. Ed. Errance, Paris, 2007.
- *La Gaule pendant la paix romaine*. P.M. DUVAL. Ed. Hachette, 1989.
- *Jouer dans l'Antiquité*. Musée d'Archéologie Méditerranéenne. Ed. Réunion des musées Nationaux, 1992.
- *Lucullus dîne chez Lucullus*. C. THOMAS VALLON, A. VALLON DE MONTGRAND. Ed. Equinox, Saint-Rémy-de-Provence, 2006.
- *Inscriptions Latines d'Aquitaine, Pétrucos*. J.-P. BOST, G. FABRE. Ed. Ausonius, 2001.
- *Les Murs murmurent, graffitis gallo-romains*. A. BARBET, M. FUCHS. Ed. In Folio, 2008.
- *Lexique d'histoire et de civilisation romaine*. J.-L. LAMBOLEY. Ed. Ellipses, 1995.
- *La Peinture romaine*. J.M. CROISILLE. Ed. Picard, Paris, 2005.
- *La Peinture murale en Gaule romaine*. A. BARBET. Ed. Picard, 2008.
- *Visiter Vesunna*. E. PENISSON. Ed. Sud-ouest, 2005.
- *Vivre à Rome, le témoignage des mosaïques, la mosaïque des témoignages*. Exposition musée d'Istres. Ed. Musée d'Istres, 1994.

Livres jeunesse :

- *Conte-moi Pompéi*. A. BARBET. Ed. Ausonius Junior, 2005.
- *Les Gallo-romains*. BONJOUR L'HISTOIRE. Ed. PEMF, 1997.
- *Naissance d'une cité romaine*. D. MACAULAY. Ed. L'école des loisirs, 1998.
- *Rome Antique*, Gallimard Jeunesse, 2003.
- *Rome et l'Empire Romain*. F. DIEULAFAIT. Les Encyclopes, Ed. Milan jeunesse, 2003.
- *La Vie des enfants au temps des gallo-romains*. G. COULON. Ed. du Sorbier, 2001.

Vesunna – Site-musée gallo-romain – 20, rue du 26° R.I. – 24000 Périgueux.
 Médiation : G. Cournil ; M. Dussoulier ; J.L. Davy ; M. Grenier.
 Réservations : J.L. Davy. Projets : G. Cournil.
 Tél. : 05 53 53 00 92 . Fax : 05 53 35 40 12
 vesunna@perigueux.fr - mediation.vesunna@perigueux.fr
 www.vesunna.fr

CAIUS POMPEIUS SILVINUS :

« A CAIUS POMPEIUS SILVINUS, fils de Caius, les Pompeii, Dapsilis et Priscus, ont payé de leur argent (cette dédicace ou ce monument) ». Inscription retrouvée à Périgueux. BOST, FABRE. I.L.A. Pétrucos n° 74.

Vesunna, musée gallo-romain de la Ville de Périgueux, est une structure co-validée par l'Education Nationale et le Ministère de la Culture.